Dirty Corner d'Anish Kapoor : chronique d'une œuvre

Entre violence artistique et violence politique

CLAIRE NOBLE

Reportage photographique de THIERRY LEFEBVRE

LA LETTRE VOLÉE [Collection Palimpsestes]

Aux regardeurs,
approcheurs,
pénétreurs…

Cet ouvrage a été publié avec l'aide de la
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Conception graphique : Casier / Fieuws

© 2019 Ante Post a.s.b.l.
responsable des éditions de La Lettre volée
146 avenue Coghen, B-1180 Bruxelles
tél-fax : 32 2 512 02 88 – e-mail : lettre.volee@skynet.be
catalogue en ligne : http://www.lettrevolee.com

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
2e trimestre 2019 – D/2019/5636/5
ISBN 978-2-87317-533-1

INTRODUCTION

J'aime le fait que le spectateur soit impliqué dans l'acte de regarder […] l'idée qu'une œuvre d'art puisse dire « Viens, approche, je peux t'emmener loin et mon espace pénètre le tien »[1].

Force est de constater que certains spectateurs ont préféré ne pas se laisser « pénétrer » par l'espace offert par Anish Kapoor à Versailles, en 2015. C'est notamment une de ses œuvres qui concentre toutes les foudres des détracteurs de son exposition dans le Domaine de Versailles, et ce, avant même son inauguration, le 9 juin 2015. Certains de ses contempteurs sont néanmoins « venus » dans les jardins du château, ils se sont même « approchés » de l'œuvre en question et y ont notamment laissé, comme signe et preuve de cette « approche », leur trace sous forme de larges coulées de peinture, voire, aussi, de graffitis des plus immondes, témoignant, en cela, d'une certaine « implication », fût-elle de l'ordre du vandalisme.

Invité de la programmation d'art contemporain au Domaine de Versailles, l'artiste britannique y présente six œuvres dont une principalement fera régulièrement la une des journaux, tant français que britanniques. Cette œuvre connaîtra un destin hors du commun, subissant non moins de quatre actes de vandalisme, allant même jusqu'à traîner en justice Anish Kapoor et le Domaine de Versailles pour « incitation à la haine raciale », rendant ainsi, par un étrange tour de passe-passe juridique, ces derniers responsables des tags racistes dont la sculpture a pourtant été souillée. C'est encore cette même œuvre qui sera à l'origine d'une lettre adressée à Elizabeth II, Reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, et de tous ses autres royaumes et territoires , pour destituer Anish Kapoor du titre de « Sir » que celle-ci lui avait octroyé en 2013 .

Cette œuvre en question, sculpture monumentale de plusieurs milliers de tonnes en forme de trompe en acier rouillé de dix mètres de haut et soixante de long, encerclée de gigantesques blocs de pierre, laissés tels quels ou peints en rouge vif, creusant cratères et saillies dans les jardins de Le Nôtre, éclatés pour l'occasion, Anish Kapoor a décidé de l'appeler Dirty Corner. De fait, Dirty Corner rebaptisé « Vagin de la reine », « Vagin sur le gazon », ou encore « Vagin géant de Marie-Antoinette », avant même d'être exposé au public, est une œuvre qui ne cessera de se métamorphoser. Présenté un bref laps de temps « en l'état », pour ainsi dire, c'est-à-dire tel qu'Anish Kapoor l'a d'abord installé à Versailles, Dirty Corner est — à peine une semaine après

l'ouverture de l'exposition —, souillé de jets de peinture blanche et jaune. S'ensuit une intéressante réflexion d'Anish Kapoor sur la force de l'acte créatif, qui mène l'artiste à procéder au nettoyage de son œuvre vandalisée. Mais, là ne s'arrêtent pas les mésaventures de sa sculpture : début septembre, celle-ci est de nouveau massivement couverte de graffitis, notamment antisémites et royalistes. Quasi simultanément, le Domaine de Versailles fait l'objet d'une plainte pour, très exactement, « incitation à la haine raciale, injures publiques et complicité de ces infractions » , tandis qu'entre-temps, la sculpture est, en dépit d'une surveillance policière pourtant intensifiée, de nouveau taguée. Sur ordre du Tribunal administratif de Versailles, elle sera, peu de temps après, drapée de noir, puis recouverte de feuilles d'or, à l'initiative de l'artiste. Pour autant, Dirty Corner n'en a pas fini avec les agressions vandales : fin septembre, juste avant la fermeture de l'exposition, la sculpture d'Anish Kapoor fait encore l'objet d'une ultime dégradation.

C'est l'histoire inédite de cette œuvre, extraordinaire récep-tacle de malaises sociaux, politiques ou esthétiques qu'elle contribue à exhiber, que nous reprenons et réfléchissons dans les pages qui suivent, laissant volontiers la parole à l'intelligence de son créateur.

Afin de mieux comprendre la violence massive et radicale qui a tenté, à plusieurs reprises, de détruire Dirty Corner, il nous faut préalablement procéder à une analyse liminaire d'ordre contextuel. Revenir au lieu de l'exposition de cette sculpture, soit à l'Établissement public du

musée, du château et du domaine national de Versailles, et particulièrement à sa programmation dédiée à une figure emblématique de l'art contemporain, initiée pendant dix années, à compter de 2008, nous permettra, dans un premier temps, de mieux saisir deux des éléments de la situation dans laquelle s'est trouvé Dirty Corner, fin 2015, à savoir sa place et une partie du passé de son lieu d'exposition. Ce point préalable est d'autant plus important qu'une des motivations du présent ouvrage est d'inviter à considérer les propositions artistiques non comme de mystérieuses entités intemporelles abstraites du monde par la grâce d'un génie providentiel, mais comme des formes expressives, singulières entre toutes, qui ne vivent que via les réactions qu'elles provoquent. Et cette influence du lieu sur l'œuvre, ce débat — parfois intense — qui, comme avec Dirty Corner, s'engage entre l'œuvre et son Umwelt, est un point essentiel auquel Anish Kapoor est particulièrement attentif. Dans un entretien avec Alfred Pacquement, commissaire de l'exposition de l'artiste britannique à Versailles, celui-ci pose nettement cet élément fondamental : « Les effets produits par les lieux sur les œuvres m'intéressent », précisant « les lieux forts permettent d'autres sens possibles » . Comprenne qui voudra.